Les victimes du froid

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire**

Band (Jahr): **16 (1908)**

Heft 1

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-682438

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

N° 1. — XVIe année. 15 janvier 1908.

LA CROIX-ROUGE SUISSE

Revue mensuelle des Samaritains suisses,
Soins des malades et hygiène populaire.

Sommaire

	Page
Les victimes du froid	1
Le paquet de pansement de l'armée suisse	3
De quelques procédés récents pour le transport des blessés	6
Conférences sur la Croix-Rouge avec projections	8
Appareil pour ressusciter les lapins et, peut-être, les hommes	9
Dispensaire des samaritains de Genève	10
Nouvelles de l'activité des sociétés: Poste de secours de la Croix-Rouge genevoise au Salève; Genève, Société des samaritains	11
Brancard roulant improvisé	12
Au lecteur	12

Les victimes du froid

Voici venir l'hiver, tueur des pauvres gens.

Ce vers du poète ami des gueux évoque la lamentable théorie des victimes du froid. Je me hâte de dire qu'au courant de notre vie tranquille, les victimes du froid sont rares: si la température baisse et que cet abaissement se traduise par un certain nombre de congestions mortelles, il ne faut pas en accuser le froid seul; l'artériosclérose chez les vieillards, la faim, l'alcool chez les pauvres gens sont au moins aussi responsables que le froid: des gens normaux vigoureux, bien vêtus, bien nourris, qui font un travail régulier, résistent aux froids les plus intenses; il n'y a qu'à lire les relations des voyages au Pôle nord de Johansen, de Nansen, d'Otto Sverdrup, la première expédition de Charcot à « Jean Mayen », pour se rendre compte des températures invraisemblables auxquelles l'organisme humain peut résister.

Mais il faut prendre des précautions et la plus légère imprudence coûte cher.

Si les vrais accidents produits par le froid, c'est-à-dire les congélations locales et générales sont rares dans les conditions normales de la vie, il n'en est pas de même dans les armées en campagne.

Là, tout se réunit pour faire du froid un agent de mort. La faim, le surmenage, les maladies, le désarroi physique et moral, les vêtements délabrés, les pieds sans souliers, les longues nuits du bivouac, ont occasionné ces épidémies de froidures qui désolent l'histoire de toutes les guerres européennes.

Sans remonter à la retraite des Dix-mille, racontée par Xénophon, pour ne parler que des désastres modernes, je vous citerai la bataille d'Eylau: pendant quelques jours les hommes couchent dans la neige et n'en sont nullement incommodés; il y a 20° au-dessous de zéro, personne ne se plaint, mais brusquement la température remonte, elle passe, en trois heures, de 20° au-dessous à 8° au-

dessus: ce qui se traduit par plusieurs centaines de congélations partielles.

Ce qui faisait dire à Larrey, paradoxant, que le froid ne crée pas la gangrène, mais qu'il y prédispose.

Ce ne sont pas en effet les plus basses températures qui sont dangereuses, mais les changements brusques: nous en verrons l'importance tout à l'heure pour le traitement.

C'est ce qui nous explique que ces accidents se produisent aussi bien dans les pays chauds que dans les régions froides et tempérées: Desgenettes et Larrey en ont relaté pendant la campagne d'Egypte; la guerre d'Espagne en 1808 n'en fut pas exempte et l'armée d'Afrique, pendant la conquête de l'Algérie fut maintes fois éprouvée par le froid.

En Crimée, sur le plateau dénudé de la Chersonèse, les soldats furent une proie facile pour le froid, proie disputée d'ailleurs par le choléra, le typhus, le scorbut, etc.

Et à Paris, pendant le siège, les congélations furent nombreuses, mais l'alcool eut sa large part de responsabilités dans leur bilan, car si les Parisiens n'avaient rien à manger, il eurent toujours de quoi boire; on croyait encore à cette époque que l'alcool réchauffait, aussi ne s'en fit-on pas faute et le vin et l'eau-de-vie coulèrent à flots.

Et si nos souvenirs peuvent se reporter aux derniers jours de février 1871, nous nous rappellerons cette théorie de misérables à moitié morts de froid, qui passèrent alors la frontière suisse aux Verrières et à Ste-Croix.

Il ne serait pas difficile d'évaluer le nombre des victimes du froid dans chaque guerre européenne du siècle dernier, mais dans l'histoire des guerres, il n'en est certainement aucune qui puisse approcher de la retraite de Russie. Elle tient le record, et c'est bien sans aucun doute le plus effroyable désastre des temps modernes, celui dans lequel la plus magnifique des armées, qui comptait au début plus de 400,000 hommes, n'en comptait plus que 3,000 à son arrivée en Prusse: le froid qui variait de 25° à 35° au-dessous de zéro et le manque de vivres furent la cause de souffrances sans nom et de misères sans exemple dans l'histoire de l'humanité.

Il faut espérer que dans les guerres futures et que je souhaite lointaines, on tâchera de prévoir et de réduiré au minimum le bilan de ces accidents si évitables.

En quoi consistent ces accidents?

Le premier degré est connu de tout le monde et surtout des femmes et des enfants. C'est l'engelure. La thérapeutique de l'engelure est d'une richesse qui démontre bien son inefficacité. On ne sait pas comment elle vient; elle part quand elle veut. Un des meilleurs traitements est de tremper, de baigner l'engelure dans de l'eau la plus chaude possible. Il n'est pas infaillible — rien ne l'est en ce monde — mais il guérit souvent, n'est jamais dangereux et ne coûte rien.

Au 2e degré, c'est l'engelure ulcérée: elle survient après une phlyctène, c'est-à-dire une gonfle: il faut agir comme pour les brûlures, conserver l'épiderme, c'est-à-dire crever la phlyctène sans enlever la peau, bien nettoyer et mettre à l'abri de l'air à l'aide d'un pansement ouaté ou bien à l'aide de la vaseline phéniquée ou sublimée, mais toujours recouverte d'un pansement occlusif.

Au 3e degré, c'est la gangrène: les tissus sont mortifiés et doivent être éliminés, mais ces cas sont graves et le médecin seul doit être juge de la thérapeutique à suivre.

Ce sont les accidents locaux du froid; quant aux accidents généraux, ils se succèdent la plupart du temps dans un ordre invariable que les médecins militaires ont

si souvent décrit: c'est d'abord une décoloration excessive de la face, puis des troubles visuels, des vertiges qui sont souvent la cause de la chute des soldats; puis la sensibilité disparaît, en commençant par les extrémités; les muscles de l'avant-bras, de la cuisse se raidissent, puis les intercostaux et les muscles de la mâchoire. Le malade est saisi d'un besoin presque invincible de sommeil; s'il s'y laisse aller, c'est la mort.

La thérapeutique de ces accidents est assez simple: encore faut-il être prévenu et être bien convaincu que la réaction doit être faite par le corps lui-même et qu'il faut fuir le feu qui est l'ennemi acharné et dont l'action ne pardonne point.

Voici la conduite à suivre:

Porter le plus rapidement possible le gelé de l'endroit où il a été trouvé au local où il devra recevoir des secours; ce local ne devra pas avoir une température supérieure à celle de l'air extérieur; pas de feu, cela va sans dire, et les fenêtres ouvertes; puis on déshabille le gelé et il ne faut chercher ni à l'étendre ni à le redresser, car on peut en trouver dans les positions les plus bizarres. Se rappeler les vers d'Hugo décrivant la retraite de Russie au début de l'*Expiation*:

« On voyait des clairons à leur poste, gelés,
Rester debout en selle et muets, blancs de givre,
Collant leur bouche en pierre aux trompettes de [cuivre »,

et la relation de Fabrice de Hilden, qui raconte qu'au siège de Metz en 1552, on vit des sentinelles mortes debout, la lance au poing, comme des individus qui auraient été brusquement frappés de catalepsie.

Une fois nu, on met le malade dans la neige et on le frictionne légèrement, on le retire de ce bain glacé, on enveloppe le corps de linges froids et on le frictionne avec de la neige qu'on remplacera petit à petit par de l'eau froide, par de l'eau modérément attiédie en dirigeant les frictions du creux de l'estomac comme centre vers la périphérie. Puis à mesure que le corps se dégèle, que la souplesse revient aux membres, on l'essuie, on le couvre, on ferme les fenêtres et l'on attend le retour de la chaleur naturelle avant de faire du feu.

Sitôt que le malade peut avaler, on lui fait prendre quelques gorgées d'une infusion de thé ou de café à laquelle on ajoutera une cuillerée par tasse de rhum.

La pivot du traitement, c'est le réchauffement lent et progressif du malade, il exige, comme on le voit, beaucoup de soins, mais il donne aussi beaucoup de satisfaction.

Il ne sont pas rares les gelés que l'on a vus revenir à la vie après 12 et 15 heures de mort apparente.

Le paquet de pansement de l'armée suisse

Nous avons décrit en son temps*) la cartouche à pansement de l'armée suisse. En cas de mobilisation de notre armée, chaque soldat, chaque officier, recevrait une cartouche à pansement contenant le matérel nécessaire pour que tous puissent se faire à eux-mêmes ou à un camarade blessé un pansement d'urgence.

Nous avons dit que ce paquet individuel, porté par tous les militaires, avait

*) La Croix-Rouge suisse, n° 5, 1907, page 49.